Document généré le 24 avr. 2024 04:43

24 images

Le bon temps des colonies
Indochine de Régis Wargnier

Thierry Horguelin

Numéro 61, été 1992

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22538ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1992). Compte rendu de [Le bon temps des colonies / *Indochine* de Régis Wargnier]. *24 images*, (61), 71–71.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE BON TEMPS DES COLONIES

par Thierry Horguelin

Camille (Linh Dan Pham) et Eliane Devries (Catherine Deneuve)

Multipliez ***Docteur Jivago*** par ***Autant en emporte le vent*** et divisez le produit par ***Out of Africa*** et vous obtenez ***Indochine***, une saga asthmatique qui marie comme il se doit les destins individuels à la tourmente de l'histoire, et les élans romanesques à l'effondrement d'un empire colonial. Riche patronne d'une plantation de caoutchoucs ,Eliane Devries est une femme énergique et indépendante, qui a adopté dès sa petite enfance une princesse orpheline d'Annam. Surgit un jeune et beau marin français, qui sera l'amant de la première avant de ravir le cœur de la seconde. Après un petit scandale dans la bonne société blanche de la colonie, le marin est muté dans un poste très dur aux confins du pays, où la fille d'Eliane finit par le rejoindre au prix d'un parcours semé d'embûches. Le couple maudit s'enfuit vers la frontière chinoise et devient un symbole du combat pour l'indépendance vietnamienne. Rattrapés par la police coloniale, les amants sont séparés. Lui est suicidé par les autorités, elle épouse la cause communiste pendant son séjour au bagne. Leur enfant sera recueilli et ramené en France par sa grand-mère, qui lui raconte, vingt ans plus tard, en voix off, l'histoire de ses parents.

Entre la nostalgie et la mauvaise conscience, Régis Wargnier tente de réanimer le genre du mélodrame romantique servant d'écrin de luxe à une star. Mais là où l'Hollywood des années 30 savait aller jusqu'au bout de sa démesure (cf. entre autres ***Morocco*** auquel ***Indochine*** adresse un clin d'œil); là où Douglas Sirk savait violenter les poncifs les plus larmoyants du mélo pour les porter à un point d'incandescence inouï et leur arracher des accents sublimes et déchirants, le cinéma français reste paralysé, lorsqu'il veut exalter le lyrisme tragique des sentiments, par son application décourageante, par une incapacité chronique à prendre en charge l'excès qu'impliquent le sujet et les personnages. Il s'enlise dans les clichés romanesques qu'il voudrait transcender. Résultat: le décor vietnamien est prétexte à cartes postales touristiques parfumées au bon vieux temps des colonies. Catherine Deneuve est superbe... dans le rôle de Catherine Deneuve, et les orages passionnels sont aussi tièdes que la mousson.

Il n'y aurait pas à insister sur cette propreté désespérante de la confection française (où même les larmes et le sang ont quelque chose d'immaculé, de convenable) si, après ***L'amant*** et en attendant ***Diên Biên Phû***, ***Indochine*** ne témoignait d'un curieux retour du refoulé colonial — qui semble participer davantage d'un esprit de restauration que d'une interrogation sur les zones sombres de l'histoire de France[1]. On sait que, là où les Américains ont exorcisé, pour le meilleur et pour le pire, «leur» Vietnam via la fiction, les meilleurs films français sur la collaboration, l'épuration et la guerre d'Algérie restent des documentaires patients et minutieux[2]. Est-il trop tard pour la fiction? Peut-être que oui, et c'est ça aussi, la crise du scénario français.

Entre ***L'amant*** et ***Indochine***, le parallèle s'impose jusque dans la promotion de ces deux superproductions de prestige: matraquage médiatique, dossiers de presse de luxe, sans oublier l'album de photos racontant l'histoire du tournage, qui devient le nec plus ultra du marketing cinématographique. Mais surtout, l'ex-Indochine n'intéresse Annaud et Wargnier qu'en tant qu'immense studio de cinéma et que vivier de figurants (cf. la noce traditionnelle de ***L'amant***). C'est un cinéma d'antiquaire, qui sait mettre en valeur ses accessoires et son mobilier; un cinéma de gérant, dont les comptes bien tenus dissimulent mal le manque de souffle et d'ampleur. ■

1. Dans la lignée du «révisionnisme» de ***La révolution française*** et du pétainiste ***Uranus***.
2. Pour mémoire, les films de Marcel Ophuls et, tout récemment, ***La guerre sans nom*** de Bertrand Tavernier et Patrick Rotman, et ***Les messagers de l'ombre*** de Michel Van Zele.

INDOCHINE
France 1992. Ré.: Régis Wargnier. Scé.: Wargnier, Erik Orsenna, Louis Gardel et Catherine Cohen. Ph.: François Catonné. Mont.: Geneviève Winding. Mus.: Patrick Doyle. Int.: Catherine Deneuve, Vincent Peez, Linh Dan Pham, Jean Yanne, 160 minutes. Couleur. Dist.: C/FP.